Šowq-e yek ħīz-e boland. Naḥostīn etteḥādiyye-hā-ye kārgarī dar Īrān, 1285-1320. Tehrān, Qaṭre, 1381/2002, 254 p.

Azadeh Kian-Thiébaud

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/2895>

DOI : [10.4000/abstractairanica.2895](https://doi.org/10.4000/abstractairanica.2895)

ISSN : 1961-960X

Éditeur :

CNRS (UMR 7528 Mondes iraniens et indiens), Éditions de l'IFRI

Édition imprimée

Date de publication : 15 mai 2005

ISSN : 0240-8910

Référence électronique

Azadeh Kian-Thiébaud, « *Šowq-e yek ħīz-e boland. Naḥostīn etteḥādiyye-hā-ye kārgarī dar Īrān, 1285-1320. Tehrān, Qaṭre, 1381/2002, 254 p.* », *Abstracta Iranica* [En ligne], Volume 26 | 2005, document 264, mis en ligne le 08 décembre 2005, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/2895> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abstractairanica.2895>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

Tous droits réservés

Šowq-e yek ħīz-e boland. Naḥostīn etteḥādiyye-hā-ye kārgarī dar Īrān, 1285-1320. Tehrān, Qaṭre, 1381/2002, 254 p.

Azadeh Kian-Thiébaud

- 1 Fondé sur les sources secondaires et en langue persane, cet ouvrage décrit la condition économique, sociale, politique et culturelle de l'Iran au début du 20^e s. et les impacts de l'intégration du pays dans le marché mondial, et analyse la création des premières organisations ouvrières dans le contexte de la révolution constitutionnelle de 1906 jusqu'aux dernières années du règne de Reḡā Šāh. Les auteurs affirment qu'une analyse du mouvement ouvrier nécessite la présentation des contextes politiques, sociaux et économiques au sein desquels et en interaction avec lesquels les ouvriers se sont organisés, souvent spontanément, pour défendre leurs intérêts. Ils soulignent la rareté des sources sur le mouvement ouvrier de la période étudiée et critiquent certaines publications, dont celles du parti Tūde, qui ne distinguent pas l'histoire des partis politiques de celle du mouvement ouvrier et pour lesquelles la classe ouvrière ne serait pas capable de s'organiser indépendamment des partis. Cette critique vise aussi les historiens comme W. Floor qui attribue la mobilisation ouvrière des années 1920 aux agissements de l'ex-Union soviétique en Iran. Enfin les auteurs tentent de comprendre pourquoi en dépit du succès relatif des syndicats ouvriers, dont le premier fut fondé par les ouvriers d'imprimerie à Téhéran en 1907, ceux-ci n'ont pas survécu.
- 2 Selon les auteurs, les grèves et protestations ouvrières de la période constitutionnelle avaient des revendications immédiates, étaient sporadiques et éphémères et leurs organisateurs étaient proches des sociaux-démocrates. En revanche, sous Reḡā šāh, en dépit de l'interdiction des syndicats ouvriers et de la répression qui frappait toute activité protestataire ouvrière, les grèves ont continué, notamment dans l'industrie de pétrole au sud et dans l'industrie de tissage à Isfahān, non sans succès car les ouvriers,

prêts à se mobiliser étaient organisés, notamment par les militants membres de la faction communiste (*ferqe-ye komūnist*).

- 3 La répression politique, les entraves structurelles et l'opposition des puissantes institutions sociales contre le syndicalisme expliqueraient, selon les auteurs, le déclin des syndicats ouvriers.

INDEX

Thèmes : 4.3. Histoire de l'Iran moderne (à partir de 1905)

AUTEURS

AZADEH KIAN-THIÉBAUT

CNRS - Paris